

NOCHKA

PARIS,
CAPITALE DE LA SOLITUDE



JUIN 2025

[LIEN D'ÉCOUTE](#)

Nochka clôt son triptyque : "Paris, Capitale de la Solitude" touche à son dernier chapitre

Après deux premiers volets explorant la tristesse et la colère, Nochka achève son voyage introspectif avec la troisième et dernière partie de Paris, Capitale de la Solitude, attendue au printemps 2025. Plus apaisée, mais sans illusions faciles, elle y dévoile une nouvelle pop où la mélancolie danse avec le rythme, portée par des collaborations précieuses (Laurent Lamarca, Lisa Tz, BLOW, Saan, Racy J...). Ce projet, pensé comme un cheminement, retrace l'évolution d'une jeune artiste qui se cherche, doute, chute, mais se relève toujours. De ses carnets griffonnés aux scènes des Francofolies et de la Maroquinerie, Nochka s'est imposée comme une voix singulière et sincère, capable d'embrasser ses failles pour mieux toucher les autres. Elle défendra ce dernier chapitre sur scène à l'automne lors d'une tournée à travers la France, avec un rendez-vous marquant à la Maroquinerie le 18 novembre.

Biographie

Intense, d'une intériorité touchante, en corps à corps avec ses émotions extrêmes, Nochka affiche une singularité à fleur de peau. Qui frappe en plein cœur et secoue en profondeur. Parce qu'à la fois d'une criante honnêteté dans son propos et d'un instinct mélodique constamment accueillant. Entendre par là que la jeune fille de vingt-deux ans sait donner des couleurs à ses idées noires. De la haute voltige sans filet traverse Paris, capitale de solitude, premier album qui palpite et vacille comme un battement aux fréquences irrégulières. Eprise d'autonomie dans le processus créatif, totalement impliquée à chaque étape – vidéos comprises – cette auteure-compositrice-interprète a donc décidé de tout montrer de ses questionnements existentiels en même temps que sa vision de ce qu'elle appelle la dark pop. Une esthétique dans le sillage rapproché de Billie Eilish, modèle assumé au point même de la citer en ouverture du morceau Synergie : « Billie a dit qu'toutes les bonnes filles vont en enfer », référence au titre du prodige américain All the good girls go to hell. Savoir aussi qu'elle aime slalomer dans ses enthousiasmes sous influence entre Lady Gaga, Labrinth, Maneskin, Pierre de Maere, The Do et tient en belle estime d'autres valeurs montantes de sa génération telles que Zélie ou Marguerite Thiam. De l'attrait revendiqué pour différentes formes d'art, la photo, le cinéma, le jeu théâtral et surtout la mode puisqu'elle personnalise ses vêtements à travers des assemblages et des coupes aussi larges qu'originales.

Nochka tire son appellation d'artiste du surnom dont ses frères et sœurs l'ont affublé lors du retour d'un long voyage dans les pays de l'est. Aucune racine slave. Nolwenn Pardon au civil, patronyme longtemps rejeté et avec lequel elle est récemment en paix. Celle qui a grandi en Saône-et-Loire a baigné dans un environnement musical avec un père autodidacte à la guitare et une mère à la direction d'une chorale amatrice.

Dans un souci d'éveil, les quatre enfants sont invités à faire l'apprentissage d'un instrument. Elle hérite du hautbois mais elle abandonne rapidement. Trop libre pour se cantonner à un enseignement cadré, elle n'ira pas non plus au bout de son cursus de licence d'arts du spectacle ni de celui du Cours Florent. Elle négocie auprès de ses parents une année de césure avec la contrainte de poster inédits et reprises en démultipliant sa voix (six d'entre elles dont L'enfer de Stromae figurent sur un EP intitulé A capella,) chaque dimanche sur ses réseaux sociaux. Deal toujours lorsqu'elle est contactée par les casteurs de The Voice. Elle accepte à condition d'y amener ses propres arrangements et son look. Et rejoint l'équipe de Bigflo & Oli, tandem qu'elle a beaucoup écouté pendant ses turbulences amoureuses lycéennes et lorsqu'elle repeignait les murs de sa chambre en rouge. La visibilité de Nochka devient exponentielle en 2023. En plus de sa participation à l'émission où elle se hisse jusqu'aux portes de la demi-finale, elle publie un EP de chansons originales (J'avais bien), décroche son premier million sur Spotify avec un featuring sur un titre de l'album du rappeur KIK (Bouquet de pleurs) et apprend en fin d'année sa sélection aux Chantiers des Francofolies de la Rochelle, festival dans lequel elle se produira cet été.

Paris, capitale de la solitude se dresse à la manière d'un journal intime traversé par une mélancolie baudelairienne. En résonnance à son arrivée dans la Ville Lumière il y a cinq ans et à cette sensation étouffée d'un monde à côté du monde. C'est un disque vulnérable qui ne masque pas de profondes griffures. C'est un disque écrit dans l'exploration de soi comme un acte cathartique, presque vital. C'est un disque qui puise dans ce qui l'abîme pour faire advenir une vérité. Un espoir aussi. Nochka a vécu les affres de la dépression, de la perte vertigineuse de poids, des comportements autodestructeurs, de l'hospitalisation. Ne rien censurer mais explorer la souffrance au sein du geste artistique. Les constats se font écho, les chansons agrippent des obsessions résurgentes. Peur de mourir.

NOCHKA

PARIS
CAPITALE DE LA SOLITUDE

Peur de l'abandon. Peur de la solitude. Peur des amours vénéneuses. Tout ça contrebalancé par une volonté de s'extraire de ses tourments et un désir infailible pour la musique. Sa force à Nochka, c'est surtout à stimuler l'émotion, à injecter de l'empathie, à transformer ce qui aurait pu être excluant pour l'auditeur en un simple miroir tendu à d'autres vies. Suspendus à un chant envoûtant et aux richesses infinies, les morceaux fourmillent d'idées, tout en se bornant fréquemment à une production minimaliste, hantée, circulaire ou électro-pop. Il y a là des adresses à destination des parents pour chercher le réconfort – cousinage dans le texte à Si maman si de France Gall – et dont la mélodie catchy rebondit sur les neurones (Golden Gate), un état de vide (Heureuse à nouveau), un amour une errance nocturne parisienne sous couvert d'invisibilité (Où sont les fantômes ?), des chansons d'émancipation (Je suis pas désolée) et initiatiques (J'apprends). D'autres embrassent une vision fantasmée (Lily-Rose), encerclent une emprise psychologique (Pour te plaire, en collaboration avec Laurent Lamarca), mettent en branle un garçon jouant sur deux tableaux (Peugeot 204, en duo avec Olympe Chabert). Il y a enfin un album conçu comme un triptyque et qui continuera de s'alimenter à l'hiver et au printemps prochain pour dérouler le cheminement de sa trajectoire intime. Nochka n'a pas fini d'écrire son futur radieux.